

un but politique, quoiqu'ils nous aient parfois parlé des ruines rencontrées au hasard de leurs pérégrinations. On peut dire que de nos jours seulement, l'étude de l'histoire du passé a été systématiquement entreprise, et qu'à la lumière des découvertes archéologiques, on a pu apporter la preuve de la sincérité des écrivains chinois, reconstituer en grande partie la chronologie et marquer la parenté des populations si diverses qui ont jadis donné la vie à ces pays aujourd'hui si déserts.

Le 10 mai 1890, un Sibérien d'Irkoutsk, Nicolas Yadrintsev, directeur de la *Revue Orientale* de cette ville, m'apportait des rives de l'Orkhon, affluent de la Selenga qui se jette dans le lac Baïkal, des inscriptions en caractères anciens, encore inconnus, relevées lors d'une expédition dont il avait exposé les trouvailles en janvier 1890, au VIII^e Congrès archéologique russe de Moscou. M. Yadrintsev se plaignait d'avoir vu sa découverte peu appréciée en Russie, et il venait attirer l'attention du monde savant de l'Occident sur ses recherches. Il fit une conférence à la Société de géographie et M. Philippe Berger, dans sa remarquable *Histoire de l'Écriture dans l'antiquité* (1891), constatait l'intérêt de la mission qu'il avait accomplie. Suivant les traces de Messerschmidt au XVIII^e siècle et d'Alexandre Castren au XIX^e, en 1887 et 1888, M. O. Donner, pour le compte de la Société finlandaise d'archéologie, recueillait dans la région de l'Iénisséi des inscriptions qui furent publiées à Helsingfors en 1889. Une nouvelle expédition organisée en 1890 sous la direction de M. Axel Heikel, donna de fort beaux résultats ; outre diverses antiquités, elle rapportait trois monuments épigraphiques : 1^o une stèle du prince